

## Le geste de Michel

### Au source originelle de la victoire remportée sur la séparation de l'ésotérisme et du quotidien *Corinna Gleide*

Dans l'époque de la germination de l'âme consciente il y avait, du côté humain, des impulsions inhibitrices et des impulsions favorables en rapport avec Michel ; en cette époque des 16<sup>ème</sup>, 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> siècles, il y eut une tâche terrestre à préparer pour la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. En soutenant, selon Rudolf Steiner dans la *Lettre de Michel* : « *des inhibitions et incitations des forces de Michel à l'époque naissante de l'âme de conscience* » (1), le fait était à cette époque que les Rose-Croix maintinrent leur vie spirituelle isolée de leur vie quotidienne. Ce contexte m'avait étonnée pendant des années et ne m'était pas vraiment compréhensible. Car en quoi cela devait-il être profitable à Michel, que des hommes maintinssent leur vie spirituelle séparée de leur vie professionnelle et quotidienne ?

C'est précisément par la stricte séparation de la vie spirituelle et de la vie quotidienne qu'il fut possible aux Rose-Croix que, là où ils se reliaient à l'Esprit, là où se formaient des communautés sur des bases spirituelles, ne devaient s'immiscer aucune impulsion perturbatrice et point de vue issu du monde sensible et quotidien. Ils menaient donc une vie tout à fait normale. Ils se comportaient au sein de cette vie comme les autres hommes et ne se faisaient pas remarquer de ce fait d'une manière quelconque. Mais du fait « *qu'ils accomplissaient leurs devoir envers le terrestre dans l'amour, ils purent diriger l'intériorité de leur humanité, en toute liberté, vers le spirituel caractérisé.* » (2) Il advint en plus que cette vie supérieure se déroulait en secret, c'est-à-dire qu'elle n'était pas visible, et, avec cela aussi ni contestable par une société, qui n'avait rien à faire avec la vie spirituelle des groupes Rose-Croix. Ces groupes humains s'acquittaient de leur travail spirituel, en se rassemblant et en collaborant en secret, et donc sans être dérangés ni par une pression extérieure ni par un motif ou une nécessité extérieurs. En rapport avec les biographies des individualités, ils avaient dû veiller à la stricte séparation de leur vie extérieure de leur vie spirituelle, à ce que, dans la vie spirituelle, les contraintes, égoïsmes et convoitises de la personnalité de tous les jours, n'interviennent pas. Ainsi purent-ils déployer un travail qui put servir complètement l'esprit, parce qu'ils s'étaient libérés de toute leur personnalité inférieure ; c'est précisément à cause de cela qu'une collaboration avec Michel fut possible.

On comprend d'un autre côté la nécessité de cette organisation dans la vie des Rose-Croix, lorsqu'on suit dans les lettres de Michel la manière dont l'entité de Michel s'approchait alors progressivement sur de nombreux siècles de sa mission terrestre. Cette entité fut renvoyée, du côté humain, à des personnalités humaines qui pouvaient s'élever purement dans leur âme à l'activité de Michel. C'est précisément au moyen de l'organisation d'une vie intérieurement consacrée à l'esprit qui se distinguait, et se retirait, de la vie extérieure, que les Roses-Croix purent découvrir Michel dans le monde limitrophe du monde physique. Michel ne voulait pas lui-même entrer en contact avec le présent physique de la vie terrestre, car la nécessité existait que, l'âme de conscience s'éveillant, dût être libre, à savoir, dût être en mesure de parcourir son propre bout de chemin qui mène à Lui, afin de le découvrir. Pour l'amour de la liberté humaine et pour l'amour de la pureté de l'esprit, Michel se soumit à la loi de n'agir qu'à partir du monde limitrophe au monde terrestre, et non pas dans les forces terrestres elles-mêmes.

Les Roses-Croix créèrent, au moyen d'une « *authentique volonté rosicrucienne, le chemin qui se trouvait sur la Terre* » (3) pour que Michel sans cesse pût métamorphoser sa mission cosmique en une mission terrestre à venir. Cette « *authentique volonté rosicrucienne* » — qui ne put être conquise de haute lutte que par ces hommes-là, protégés qu'ils étaient des contraintes, structures et nécessités de la vie quotidienne — édifia le bien supérieur de l'âme humaine avec lequel Michel put venir se lier. Partout où cette pureté de l'impulsion volontaire ne peut être instaurée, parce qu'il existait un mélange de pures impulsions spirituelles d'avec d'autres impulsions provenant de la vie terrestre, Michel ne put agir. Ce fut pas exemple le cas pour des êtres humains qui se trouvaient

fortement engagés dans la vie publique et qui luttèrent pour la Réforme (4) : « *Tout contact avec ce dont l'être humain doit entrer en contact dans la vie terrestre physique actuelle de l'homme, Michel ne pouvait le considérer que comme une souillure de son entité.* » (5).

Avec le Congrès de Noël, et déjà au commencement de la fondation des domaines pratiques de l'anthroposophie, Rudolf Steiner avait relié, selon un acte spirituelle incroyable, ces deux domaines, qui avaient été soigneusement séparés jusque-là par les Roses-Croix du début des Temps modernes: la vie ésotérique et la vie quotidienne, ou bien pourrait-on dire aussi : l'être humain supérieur, spirituel et la personnalité. Cela se produisit avec et à partir de la volonté de Michel, qui avait pris possession de sa tâche terrestre en 1879, de sorte qu'il pouvait conserver une spiritualité pure et forte, s'il devenait actif selon des lois spirituels dans le physique. La tâche ainsi posée du côté humain est reliée, dans son caractère de cheminement, avec la pose de la Pierre de fondation et de la méditation de la Pierre de fondation : à partir de ses impulsions volontaires de mélanger des forces supérieures et inférieures, un « authentique » vouloir vrai doit en résulter. À partir d'un sentir mélangé doit naître un « sentir authentique » et à partir d'un penser mélangé doit se développer un « authentique penser ». (6) À l'époque des Roses-Croix, devait se développer une âme purifiée, un « authentique vouloir rosicrucien », à l'abri de la vie quotidienne et à l'abri des convoitises et des besoins inférieurs de la nature humaine. C'était nécessaire parce que la pureté des forces de l'âme ne pouvait d'abord se développer qu'en étant protégée du monde sensible. On peut ainsi se rendre compte de quel genre de défi Rudolf Steiner s'est posé avec le Congrès de Noël, en compagnie de ce tous ceux qui voulurent se rattacher à ce congrès de Noël. Que le spirituel, l'ésotérique, dût devenir actif jusque dans le physique et selon une administration conforme au physique, représente donc une intensification, comparée aux impulsions rosicruciennes au commencement des temps modernes. Cela représente l'exigence d'une formation de synthèse, dont on ne peut correctement estimer tout le poids, la signification et les exigences, que lorsqu'on a soi-même aussi bien réalisé l'expérience du spirituel en soi que celle du terrestre en soi !

Rudolf Steiner a posé la tâche de collaborer avec le monde spirituel ! Ce n'est aujourd'hui encore possible que sur la base d'un pur vouloir, sentir et penser rosicrucien ; dans les forces de l'âme doivent être peu à peu consumés toute vanité, tout égoïsme, toute attitude de pouvoir. Lorsque c'est l'orgueil, la satisfaction de soi, ou bien l'instinct de pouvoir qui déterminent les décisions et actions, que ce soit au plan personnel égoïste ou bien dans l'égoïsme de groupe, Michel se retire. Car Michel ne peut pas non plus collaborer aujourd'hui avec des impulsions impures des êtres humains. Michel veut intervenir dans le domaine terrestre, il veut collaborer avec les hommes, mais la seule et unique façon par laquelle cela peut arriver — du côté de l'être humain — c'est lorsque des hommes et des femmes, en passant par leur point zéro intérieur, font naître en eux une volonté pénétrée d'amour, désintéressée. Ce n'est qu'à partir d'une telle volonté que l'on peut avoir une volonté pénétrée de l'entité de Michel. Alors cette volonté peut ensuite se trouver au sein des circonstances terrestres dans sa propre structure de forces spirituelles, sans se laisser corrompre ou séduire par ces circonstances. La collaboration avec le monde spirituel et en particulier avec Michel n'échoue pas au monde spirituel, mais aux impulsions volontaires impures, mélangées, de sorte que le penser qui se connaît lui-même de nombreux hommes et femmes aujourd'hui reste encore trop abstrait, pour remarquer cela. La volonté ne peut pas être jugée par le penser abstrait sans entraîner l'illusion. Ce n'est qu'à partir du moment où la volonté personnelle se révèle par la lumière rayonnante du penser pur en tant que force active, cela alors en tant qu'imagination, qu'elle peut être connue. Ce n'est qu'alors que le Je connaît réellement la qualité et la force porteuse de ses impulsions volontaires. (7)

Même si après la mort de Steiner une synthèse initiée par lui entre le spirituel-ésotérique et le physique-administratif échoua par le dénie humain, cette tâche continue de se poser encore et d'exister spirituellement, claire et lumineuse ! Les êtres humains doivent apprendre à travailler ensemble avec Michel et le monde spirituel à partir d'une authentique volonté rosicrucienne. Si les degrés de transformation de l'âme étaient entreprises par suffisamment d'être humains, un nouvel

esprit dynamique, réellement conforme à l'être humain et à la rencontre humaine, pourrait naître et respirer dans les organisations sociales et non pas les étrangler et les endurcir.

Aujourd'hui, on discute pour savoir si l'on a encore besoin d'hommes (ou de femmes) qui représentent l'anthroposophie, ou bien si l'on ne se trouve pas à un point où l'anthroposophie, de toute façon, est déjà parvenue dans le monde. Car si, ce que l'on représente comme anthroposophe, est déjà entré dans la vie d'autres êtres humains, qui représente donc l'anthroposophie alors? (8) On peut aussi comprendre cette représentation dans le fait qu'elle signifie aujourd'hui précisément moins une détermination intérieure que bien plus une attitude, un geste de volonté et d'idée dans le service de Michel. Ce geste naît lorsqu'un homme ou une femme à la capacité de s'élever dans le penser à l'esprit à partir de ses propres énergies d'autodétermination, et qu'il ou elle peut se tenir dans cet esprit en Je dans lequel afflue réellement l'esprit dans ses propres sensibilité et action. Ce geste de Michel peut être reconnu en l'être humain. On peut aussi distinguer si des hommes ou des femmes vivent à partir de ce geste ou s'ils ne le font pas. Et l'on peut aussi apprendre ce geste et se mettre en chemin vers lui.

**Das Goetheanum n°6/2012**

(Traduction Dnaiel Kmiecik)

**Notes :**

- (1) Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques*, **GA 26**, Dornach 1982, pp.141 et Suiv. [Lucio Russo (<http://www.ospi.it>) a réalisé un énorme et formidable travail de commentaire sur ces maximes en italien ; ce travail est en cours de traduction (95<sup>ème</sup> maxime atteinte), lorsqu'il sera complet, il sera publié sur le site de l'IDCCH.be, ndf]
- (2) *Ibidem*, p.145.
- (3) *Ibidem*, p.147.
- (4) *Ibidem*.
- (5) *Ibidem*, p.146.
- (6) Dans le „conte du Serpent vert et du beau lys“ de Goethe, le roi composite doit remettre sa souveraineté aux forces qui peuvent relier d'une manière consciente les domaines situés en-deçà et au-delà du fleuve, inférieures et supérieures.
- (7) Voir pour plus de détails : Corinna Gleide : *Penser et clairvoyance. Au sujet de l'individualisation de l'anthroposophie*, Édition Immanente, Berlin 2011.
- (8) Voir, par exemple, Bodo von Plato dans *Info3*, janvier 2012, p.18 dans une interview de Jens Heisterkamp et Sebastien Grinbach [non traduite en français parce que le sujet part dans tous les sens et que je ne vois pas où ces auteurs veulent en venir positivement... DK].

**Corinna Gleide** est cofondatrice et directrice de l'Institut D.N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche social et conseil. À la fin de février paraîtra un ouvrage : Corinne Gleide, Ralf Gleide : *La nouvelle énergie lumineuse de la Terre. Anthroposophie et retour du Christ dans l'éthérique.*